**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

**Band:** 56 (1918)

Heft: 24

**Artikel:** Où sont les vrais philosophes?

Autor: [s.n.]

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-213969

# Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

## **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

## Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

### SAMI ET SA FÈDÈRALA

AMI ètâi on bin bon coo, quemet ein a dâi mouî per tsi no. Travaillîve du lo selâo lèveint âo selâo mussi, châve âo tsauteimps, l'avâi la gotta âo nâ l'hivè, élèvâve bin adrâi se z'einfant, allâve âo prîdzo ti le iâdzo que faillâi le batsi, et... bevessâi on verro ao cabaret la demeindze. Vo dio que l'ètâi ion de clliau bon Vaudois dâi z'autro iâdzo.

L'amâve son bon verro et foudrâi avâi rida croûïe concheince po lo lâi reproudzî. Faillâi lo vère assebin quand bèvessâi : cougnessâi tote lè châ que l'avâi faliu âi vegnolan po amenâ lo vin à bouna fin et lè respettâve. Po bâire dan, liafâve lê premîre gotte, lè laissîve derrâi se potte onna menuta, sè gorgossîve avoué dèvant de lè s'eingosolâ, et fasâi avoué la leinga on petit brit que voliâve à dere : «L'è bon, et l'è oncora bie meillâo quand on lo bâi sè mîmo!»

Mâ l'è principalameint lo vin de Mordze que trovâve lo râi dâi vin. Stisse l'amâve pas! mâ, lo respettâve et desâi: « Cllique, foudrâi sè betâ à dzènâo dèvant! » Et vegnâi tot passâ quand desâi cein, quemet se dèvesâve de son père. Assebin ne bèvessâi jamé trau, principalameint se l'ètâi dau vin de Mordze.

Quemet cein va-te que demeindze nè passâ s'è trovâ bin bon sou, mâ sou à reduire? Lâi avâi z'u lè vôte. S'è-te soulâ de radze âo bin de dzoûro? Ma fâi, i'é âoblliâ de lo lâi demandâ. Seulameint lo leindèman matin lè vesin l'oûïant que desâi tot ein colére :

— Eh! caïon que ie su! caïon que ie su, ein avoué! de m'ître soulâ avoué dau vin de Mordze! Marc a Louis.

#### Mots d'enfants.

- Mon petit, demande le pasteur, peux-tu me dire pourquoi le bon Dieu fit le déluge ?
  - Voyons, réfléchis un peu...
- C'est parce que les criblets étaient tous bouchés.

La maîtresse d'école ayant parlé de Jésus, de Marie, de Marthe et de Madeleine, pose cette question :

— Qui aimait-il, Jésus?

Silence de la classe. Enfin, un bonhomme haut comme une botte trouve ceci:

- Il aimait les femmes.

Où sont les vrais philosophes? — Les philosophes « de profession » sont dans les villes. Ils y font des livres, ils y donnent des cours, ils y prouvent la morale et ils y enseignent le souverain bien. Mais les philosophes pratiques sont dans les vallées, dans les montagnes; ils y taillent les ceps, ils y lient les gerbes, ils y mesurent du charbon et y retapent leurs culottes.

### A PROPOS DE CHANTS NATIONAUX

N statisticien très bien informé affirme que plus un pays est petit, plus son hymne national croît en longueur.

Ainsi, le God save the Queen compte quatorze mesures; le Bojé Tsara Krani (l'hymne russe), seize; The Hail Columbia (l'hymne américain), vingt-huit. L'hymne siamois compte soixante-seize mesures, l'hymne uruguayen soixante-dix, l'hymne chilien quarante-six.

La République de Saint-Marin a l'hymne le plus long qui existe au monde, après la Chine, toutefois, qui confirme la règle en y faisant exception et dont l'hymne national est si long qu'il faut uue demi-journée pour le jouer jusqu'à la fin.

La Suisse semble, elle aussi, faire exception à la règle. Le *Rufst du mein Vaterland* n'a que quatorze mesures. Son concurrent, le *Cantique suisse*, en a, il est vrai, le double.

### FACÉTIES DES ANCIENS BALOIS

'ÉTRANGER qui, dans la première moitié du siècle passé, se promenait sur le grand pont de bois, à Bâle, considérait avec curiosité une grotesque figure de bronze, apparaissant à l'ancienne porte du Rhin et tirant la langue aux passants, par un mouvement régulier que lui imprimait le balancier d'une horloge. Cette figure, visible aujourd'hui au Musée historique, remonte à une époque où les habitants du Petit-Bâle étaient en hostilité continuelle avec ceux de la ville. Un plaisant Bâlois imagina de les narguer par cette grimace permanente; mais ceux-ci opposèrent à l'injurieuse facétie une image encore plus malhonnête, qui mit les rieurs de leur côté.

Cette anecdote nous en rappelle une autre plus récente et de meilleur goût. Le vieux médecin S''' homme habile et d'un esprit original, passait tranquillement sur le pont, lorsqu'une vieille commère bâloise, dans l'espoir d'attraper une consultation gratis, l'arrête et lui expose son état. Le docteur l'écoute d'un air d'intérêt, et, quand elle a fini, lui dit: « C'est bien, ma bonne, je vois ce que c'est; fermez les yeux et montrez-moi votre langue ». La vieille obéit; à l'instant le docteur tourne le dos, s'éloigne, laissant là sa patiente en butte aux railleries des curieux qu'avait rassemblés cette scène bouffonne.

«Pour nos Vieillards» — On nous écrit : — La collecte-souscription nationale de la fondation de la Société suisse d'Utilité publique en faveur de la vieillesse indigente a déjà produit environ 200.000 francs. Ce beau résultat montre tout l'intérêt du peuple suisse pour cette œuvre. La plus grande partie de la recette reviendra aux cantons et les comités cantonaux ou les sociétés cantonales d'utilité publique pourront renseigner sur la destination des fonds.

« Le comité de direction remercie vivement tous ceux qui ont collaboré à son action ou participé à la collecte. A cette occasion, il rappelle que la fondation « Pour nos Vieillards » vise à encourager dans les divers cantons l'assistance des vieillards, en tenant compte des institutions existantes et en soutenant les cantons dans une large mesure.

«Le comité acceptera tous les renseignements qu'on voudra bien lui envoyer pour compléter sa documentation, de même que les autres témoignages de sympathie par envois au compte de chèques postaux VIII b 471, «Pour nos Vieillards», Winterthour (Siège provisoire)

« Le président : Dr A. de Schulthess. Le secrétaire : M. Champod-Benvegnen. »

# LA FEMME A BICYCLETTE

Les restrictions sérieuses apportées dans les horaires de chemins de fer et dans la circulation des automobiles, de même que le prix élevé des voyages, ont donné un nouvel essor à la bicyclette. Tout le monde fait de la « bécane », et le beau sexe n'est pas le moins ardent à ce sport.

Aujourd'hui, on ne s'étonne plus du tout de voir une femme à bicyclette. Ce n'est pas toujours très gracieux, soit. Peut-être en fait-on in petto la remarque. Mais à cela se borne l'observation. On ne discute plus le droit — du reste incontestable — de la femme d'enfourcher la bicyclette. Même, la question de bienséance n'est plus soulevée.

Il n'en fut pas toujours ainsi. Au début du cyclisme féminin, il y eut de nombreuses polémiques. En voici un exemple assez plaisant.

Un lecteur écrivait à son journal :

« Si «l'habit fait le moine» — le costume masculin que revêtent les femmes qui font de la bicyclette, les allures plus libres qu'elles contractent (au physique et au moral) modifient-ils leur conception de la vie, leur manière de sentir et de comprendre? — comme disent les psychologues. — Je parle des jeunes filles aussi bien que des femmes mariées. « Leur santé s'en trouve-t-elle bien ou mieux? « Les mères, les maris et les médecins pour

« Les mères, les maris et les médecins pour raient-ils dire ce qu'ils pensent de ce sport pour leurs filles, leurs femmes et leurs clientes?

« Quand elles reprennent leurs vêtements féminins, regrettent-elles la culotte qu'elles ont portée un instant? »

Et voici maintenant l'avis adressé au même journal, d'une lectrice cycliste qui signe : « Une passionnée » :

« Voici trois mois que je fais de la bicyclette, monsieur le rédacteur, et ni moi, ni mes amies — qui sont mes aînées dans la carrière du « pê dalage », nous n'avons remarqué que ce spor ait apporté, dans notre manière de sentir et de comprendre, un bien grand changement.

«La mode est trop nouvelle, voyez-vouspour qu'en bien ou en mal son influence se soil

déjà fait sentir.

« Mais si vous voulez savoir ce que nous pensons et ce que pensent nos familles de cet exeracice, cela est différent. Chacune de nous pour rait vous répondre ce que je vous réponds momême : « Je suis folle de cet exercice, trè « amusant. Papa est enchanté du petit a « « garçon » que cela me donne... Maman e « furieuse parce que, sur ma machine, j'échapi « à sa surveillance. »

« Une fois sur la sellette de cuir, adieu l'remontrances: en deux tours de roues, on a loin... Vive la liberté! Quant à ce que pensen nos « bons docteurs » de la bicyclette, ils vous le diront peut-être... à nous, ils ne le disent pas Nous devinons pourtant, à leur air grave et i leurs chuchotements, le nombre des infirmités qu'ils songent déjà à nous attribuer, grâce a notre exercice favori.

« Moi, que les médecins ont déjà menacée de lit à perpétuité, parce que je dansais trop, je courais trop, je chantais trop, je pleurais trop je riais trop, et qui me porte comme un por neuf, je ris des menaces de la Faculté; mai enos mères, monsieur, nos tendres mères son caffolées et... ravies en secret d'avoir un prétexte f

pour nous retenir près d'elles.

« Quand elles sont dans cette situation cava « lière, les femmes ont-elles remarqué si les « regards des hommes étaient aussi... flatteur « que lorsqu'elles sont revêtues de leurs vêle « ments ordinaires? — demandez-vous.

« A cela je puis répondre, car je suis coquelle et je remarque toujours... si je suis remanné. « Eh bien! tranchement, une femme, qu'est

a En bien! franchement, une femme, que jolie qu'elle soit, a moins de succès sur sa mechine que revêtue de son costume féminin.

« Il faut avouer que c'est justice, car nous avons l'air de vrais singes accroupies sur notr bicyclette... Les regards des hommes nous le disent clairement.

« Seulement, en vélocipédie comme en toute choses, il y a des femmes qui trouvent moye d'être gracieuses, tandis que d'autres ont l'a de paquets. Les premières, quels que soit leurs costumes, sont toujours appréciées. I fais ce que je puis pour leur ressembler — a départ; mais une fois dans le peloton, plus coquetterie possible: filles et garçons ne fo qu'un, on est ami, camarade gentiment, sa arrière-pensée. Les hommes surveillent un pleur langage à cause de nous; nous ne survelons pas du tout le nôtre à cause d'eux, et ce fait un tout charmant.

« Le soir, quand chacun a repris sa place: messieurs au fumoir, les femmes au salon les jeunes filles près de leur maman, to rentre dans l'ordre. Il ne reste qu'un bon so venir de la promenade passée, et souvent le gret de ne pouvoir continuer, avec un aimal compagnon de route, la conversation comme

« Cela était convenable tantôt... ce serait i convenant ce soir. Nous nous apercevons que cette manière d'envisager la vie est absurdi